

SUJET D'EXAMEN DE 2ème SESSION
Semestres 1-3-5

Année universitaire 2021 – 2022

Intitulé de l'épreuve : Rédaction, synthèse de documents

Semestre : 3

Nom de l'enseignant : M. RENARD

Licence : LEA

Modalités et durée de l'épreuve : Note de synthèse ; travail du 07/06/22 au 20/06/22

Document et/ou matériels autorisés : aucun

P 1/4

Sujet

- Rédigez une synthèse du dossier proposé.
- Rédigez une écriture personnelle de 45 à 60 lignes.

Année 2021-2022

Juin 2022

SUJET DE PARTIEL LEA 2

Rédaction synthèse de documents

Les effets de la musique

A • Synthèse de documents 40 points

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants.

- Document 1 George Sand, *Consuelo*, 1843
Document 2 Rédaction du magazine en ligne *State.fr*, « La musique, facteur de dépression ? » 20 avril 2011
Document 3 François Lemay, « Drill, hip-hop, violence et censure policière : qui a raison ? », *Idemusicque.ca* (réseau de stations musicales publiques de la société radio canada), 1^{er} juin 2018.
Document 4 Nicolas Guéguen, « Les mille effets de la musique », *Cerveau et Psycho*, n° 22, 30 nov. 1999.

B • Écriture personnelle 20 points

EWVIAOW 60 lignes

La musique peut-elle avoir des effets contradictoires sur les groupes humains ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée, en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

On a dit avec raison que le but de la musique, c'était l'émotion. Aucun autre art ne réveillera d'une manière aussi sublimite le sentiment humain dans les entrailles de l'homme ; aucun autre art ne peindra aux yeux de l'âme, et les splendeurs de la nature, et les délices de la contemplation, et le caractère des peuples, et le tumulte de leurs passions, et les langueurs de leurs souffrances. Le regret, l'espoir, la terreur, le recueillement, la conservation, l'enthousiasme, la foi, le doute, la gloire, le calme, tout cela et plus encore, la musique nous le donne et nous le reprend, au gré de son génie et selon toute la portée de notre Elle cite même l'aspect des choses, et, sans tomber dans les puérilités des effets de sonorité, ni dans l'étroite imitation des bruits réels, elle nous fait voir, à travers un voile vaporeux qui les agrandit et les divinise, les objets extérieurs où elle transporte notre imagination. Certains cantiques feront apparaître devant nous les fantômes gigantesques des antiques cathédrales, en même temps qu'ils nous feront pénétrer dans la pensée des peuples qui les ont bâties et qui s'y sont prosternés pour chanter leurs hymnes religieux. Pour qui saurait exprimer

ville

puissamment et naïvement la musique des peuples divers, et pour qui saurait écouter comme il convient, il ne serait pas nécessaire de faire le tour du monde, de voir les différentes nations, d'entrer dans leurs monuments, de lire leurs livres, et de parcourir leurs steppes, leurs montagnes, leurs jardins, ou leurs déserts. Un chant juif bien rendu nous fait pénétrer dans la synagogue ; toute l'Écosse est dans un véritable air écossais, comme toute l'Espagne est dans un véritable air espagnol. J'ai été souvent ainsi en Pologne, en Allemagne, à Naples, en Irlande, dans l'Inde, et je connais mieux ces hommes et ces contrées que si je les avais examinés durant des années ! Il ne fallait qu'un instant pour m'y transporter et m'y faire vivre de toute la vie qui les anime. C'était l'essence de cette vie que je m'assimilais sous le prestige de la musique.

George Sand, *Consuelo*, 1843

Document 2

La musique, facteur de dépression ?

Tous les ados sont branchés à leurs mp3. Certains ont même leurs écouteurs dans les oreilles quand ils sont avec leurs parents. Une tendance qui pourrait être facteur de dépression, explique une étude publiée dans les Archives de médecine pédiatrique et adolescente que reprend *Time Magazine*. Des chercheurs de l'école de médecine de l'université de Pittsburgh suggèrent en effet que les jeunes qui passent trop de temps à écouter de la musique augmentent leur risque de filtrer avec la dépression. Qui plus est, s'ils ont totalement délaissé les livres. Le risque serait 80 % plus important.

« À ce stade, on ne peut pas tirer de vraie conclusion. Est-ce qu'ils écoutent plus de musique parce qu'ils sont déprimés et souhaitent trouver une échappatoire, ou dépriment-ils parce qu'ils écoutent de la musique à trop haute fréquence ? Peut-être les deux », souligne Brian Primack, le responsable de l'équipe de chercheurs à l'origine de l'étude.

A l'inverse d'une consommation musicale à haute dose, l'étude relève que les adolescents qui s'adonnent à la lecture auraient 50 % de risque en moins de tomber dans le trou noir de la dépression.

Cette étude s'est appuyée sur un panel de 106 jeunes âgés de 7 à 17 ans et ce, pendant deux mois. Quarante-six d'entre eux avaient été diagnostiqués comme ayant déjà été victimes d'une dépression. Les chercheurs ont ensuite suivi de façon régulière les usages des jeunes gens étudiés. Par des appels téléphoniques répétés, ils se tenaient informés de leurs modes de consommation.

Résultat : la télé est la plus consultée des médias avec 26 % des jeunes installés devant le petit écran lors des appels. 9 % d'entre eux sont surpris en train d'écouter de la musique. Et 6 % sont des internautes ou des « gamers ». Les consommateurs de musique seraient les sujets les plus enclins à la dépression, affirme l'étude.

« La tristesse est un grand thème de la musique populaire. L'écoute de ces messages permet parfois de ne pas se sentir pur trop seul (...) Mais être trop exposé à des thèmes trop noir peut également contribuer au développement d'un terrain dépressif. »

www.state.fr, 20 avril 2011

Drill, hip-hop, violence et censure policière : qui a raison ?

Pour commencer, qu'est-ce que le drill ?

Ce n'est pas une musique pour les cours légers. Née dans le quartier South Side de Chicago, un secteur dans lequel il se commet environ 10 fois plus de crimes violents que dans les autres parties de la ville, le drill tire son appellation de l'expression argotique « *to drill someone* » (guer quelqu'un avec une arme automatique). L'expression était utilisée par les vieux gangsters de Chicago, à l'époque d'Al Capone et de la prohibition.

Le style musical est grandement représentatif d'une culture liée aux gangs de rue qui produisent des vidéos dans lesquelles ils se menacent les uns les autres, tout en faisant l'apologie du trafic de drogues dures et de la violence à l'arme blanche, ou à feu. Cela permet à ces différents gangs de se passer des messages par clips interposés.

Si le style est né à Chicago vers 2010, il s'est imposé assez rapidement à Londres deux ans plus tard. Par contre, ce n'est pas un genre populaire dans les médias traditionnels. Il trouve plutôt son public en ligne, via les réseaux sociaux ou sur YouTube, où certains clips peuvent être vus des millions de fois [...]

À part ce qui pourrait passer pour du mauvais goût, que reprochez-vous au drill ?

Ce que la police londonienne reproche particulièrement au drill est que ce genre musical inciterait à la violence. Depuis 2013, on assiste à une hausse statistique des crimes commis à l'arme blanche dans la région londonienne, particulièrement des délits de possession d'arme. Ils sont passés de 8,425 à 14,171 % en 2017, et la police est convaincue que cela est relié, d'une façon ou d'une autre, à une escalade de la violence dans les vidéos de drill. [...]

D'un autre côté, ce que l'on reproche à l'action de la police, c'est de confondre la cause et le symptôme. Il est beaucoup plus facile de se donner bonne conscience en effaçant quelques vidéos plutôt qu'en s'attaquant aux racines du problème chez les moins de 30 ans : la pauvreté, le manque d'occasions favorables, la précarité des emplois et le sentiment de désespoir qui accompagne le fait qu'il est maintenant impossible d'espérer avoir mieux que ce qu'ont obtenu les générations précédentes.

François Lemay, www.koinmusique.ca, 1^{er} juin 2018

DOCUMENTAIRE

Les mille effets de la musique

Comment minimiser les comportements turbulents des élèves dans la classe d'un collège ? Une expérience inédite a été réalisée par la psychologue Lynne Chalmers et ses collègues, de l'Université du Dakota du Nord : ils ont passé de la musique classique dans le réfectoire et ont observé des résultats tout à fait probants.

Cette expérience a été conduite auprès de 1 000 enfants scolarisés entre le CE2 et le CM2. Pendant une période de trois mois, l'équipe a procédé à des mesures du niveau sonore dans le réfectoire et du comportement des

adultes

enfants, selon que l'on diffusait de la musique classique ou de la musique pop pendant le repas. Les résultats ont ainsi révélé que, comparativement à l'absence de musique, on observe une baisse de six décibels dans le réfectoire (soit sept pour cent du volume sonore habituel) lorsque l'on diffuse de la musique classique, et dix décibels (12 pour cent du volume sonore habituel) lorsqu'il s'agit de musique pop. Dès que l'on arrête la diffusion de la musique, le volume sonore augmente aussitôt. En ce qui concerne les comportements des enfants, le personnel de service a mesuré une baisse spectaculaire de 55 pour cent des gestes de comportement agressif (coups, jets d'objets), des insultes ou impolitesse, de la mauvaise tenue et du non-rangement des affaires lors du départ. Cette diminution des comportements agressifs ou turbulents s'observe tout particulièrement avec la musique classique. En outre, l'équipe a recensé le nombre d'impacts d'aimants sur les murs en présence ou en absence de musique classique : une baisse notable du nombre d'impacts a été constatée en situation de musique classique.

Nicolas Guéguen, « Les mille effets de la musique », *Cerveau et Psychie*, n° 22, 30 nov. 1999